FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 4 OCTOBRE.

UNE DENT DE LAIT.

IX — *Suite.*

Mathilde, au marquis de Vieuxsilles.

Mon cher père.

Depuis que je ne vous ai écrit, rien de nouveau ne s'est pas passé, si ce n'est qu'Edgard redouble pour moi de soins et de tendres attentions. Quand il a fait ou dit quelque chose qu'il juge devoir m'être agréable, il lève sur moi un regard si bon, je dirais presque si paternel, que je me sens émue malgré moi jusqu'aux larmes, et que je ne me retiens pas, de crainte de lui paraître ridicule, je le lui laisserais voir, et lui dirais ainsi que cela me touche. Il est surtout une observation que j'ai faite, et qui m'a donné un peu à réfléchir : j'ai remarqué en général dans la vie, que, si bon et si aimant qu'il puisse être, il y a toujours quelque chose qui peut lui faire, si je puis m'exprimer ainsi, dans l'affection qu'on vous montre et dans les preuves qu'on vous en donne. Je m'expliquerai ainsi, Monsieur n'importe qui, pour mes yeux pas le moindre défaut, qu'il croyait devoir être agréable, savait bien montrer, par de petits airs avantageux, qu'il avait la conscience de son mérite, et se faisait valoir tant qu'il pouvait : vous même, bon père, quand vous aviez sacrifié quelques unes de vos volontés à mes caprices d'enfant, vous n'oubliiez pas d'appuyer et tant et plus votre paternelle indulgence, et, comme je disais alors, vous vous complaisiez à faire un jeu à rire de cet avant-lait. — Oh ! bon père, ne me blâmez pas de parler avec cette légèreté ce dont je me reproche que je vous fais au contraire. Mais enfin, et c'est ce qui m'étonne, il n'en est pas ainsi d'Edgard. Tous ses instants de sa vie ne passent tant et plus agréable, à me contrarier, à écarter de moi le moindre moment d'ennui, et il le fait avec tant de simplicité, si de naturel, qu'on dirait presque qu'il ne fait que ce dont le cœur, et qu'il n'a pas été créé et mis au monde pour autre chose. Il en est grand, je trouve, à force de se faire petit, et son mérite brille d'autant plus à mes yeux, qu'il prend moins de soin de m'en faire percevoir. Eh bien ! tout que c'est une sentiment qui chez moi est peut-être pas défini d'égoïsme, mais enfin, je ne puis pas, chétive que vous dire toutes mes pensées, bonnes ou mauvaises, je vous avoue, tout d'être aimée ainsi, et je me sens aimer, si peu que j'exprime ma reconnaissance et personnelle, à cette vie d'enfant après laquelle je me suis.

A propos de M. n'importe qui, il faut que j'en dise une chose qui m'a bien étonnée. Quand je m'en suis aperçue, et qu'il m'a bien fait plaisir, je ne sais trop pourquoi, probablement parce que j'ai pensé que cela vous faire à vous-même, mais, quoique je n'en ai rien dit à Edgard, cette circonstance qu'il y a trouvée.

Edgard était décidé le jour de notre installation, qu'on prendrait quelque partie de l'appartement qu'il occupe, et où il s'est installé une espèce d'atelier, car il a de grandes idées de travail, aussi quelques jeunes de ce dernier avait pris cette chambre, qu'il avait l'un en, son nom obscur de Moulin, qui le mettait au rang des plus illustres, et comme sa chambre est un de mes désirs, il s'est fait pour que cela soit, je pensais bien, mais comme la bonne volonté n'est pas toujours suffisante, et que j'ai appris que l'ancien d'une boule de petits obstacles matériels, j'en ai pris, quelque peu, de mon côté, et en suis satisfaite, j'ai voulu satisfaire mon cœur, qui m'avait rien d'ailleurs que de juste et de naturel. J'ai pris en secret, et persuadant qu'il était éloigné par une course la disposition dans les environs, toutes les dispositions nécessaires pour faire ce qu'il désire, j'ai fait venir le menuisier charpentier du pays, j'ai ordonné ce qu'il faut, et tout s'est fait dans l'ordre de l'appartement. Le brave homme, qui fait tous les ans de pareilles des plus bizarres du monde, m'a prouvé, clair comme le jour, qu'il suffisait de mettre une cloison dans l'alcôve pour agrandir conséquemment, en le joignant à mon à la chambre qu'il sait ; j'ai tout simplement trouvé que c'était l'homme le plus savant du monde, mais que, tout en ne pouvant se faire en deux heures, et prétant que nous serions datée une dernière que nous avons l'habitude de loger sur environ, j'ai pu, en deux jours, vous qu'il n'y avait pas d'homme aussi habile que lui dans l'univers entier. Si vous en pouvez d'avec vous mêmes, Madame, m'a dit le brave homme, je me chargerai de faire une surprise à l'époque de Madame. Et comme j'étais bien aise de faire une surprise à mon Edgard, ainsi qu'il m'avait bien nettement suité de joie, ce qui, j'espère, lui aura donné à penser que j'étais n'une bonne épouse.

Mais tout cela ne s'est pas fait sans une sorte de petit mystère et sans une foule de petites précautions qui m'ont amusée au possible. D'abord, il fallait renoncer à l'art qui, lorsqu'il s'agit de quelque chose, a toujours l'air de vouloir de la plus me retrouver quand il revendra. Puis, tout en revoyant, il fallait le faire dans un endroit qui ne pas eve le se cut usité, car alors, tout eut été perdu, puis, quand il fut parti, je suis restée une heure dans des chances mortelles, de peur de ne pas trouver que j'avais envoyé chercher, avec toute la discrétion qu'exigeaient les circonstances, un ouvrier comme un grande caractère, il avait travail de tirer jusqu'au bout, et de faire tout ce qui dépendrait de lui pour assurer son bonheur, laissant le reste à la grace de Dieu.

Nous savons, puisque nous avons porté un peu curieux sur les lettres confidentielles d'Edgard et de Mathilde au marquis, que le brave artiste quittait le monde depuis deux ans. J'ai appelé sa maladie, et qu'il avait projeté de guérir, un peu à son pri, le sourous.

Deux mois après la dernière lettre de Mathilde où elle se plaint de ne pas voir Edgard continuant à l'appeler sa cousine, et qu'il ne montrait aussi nairement que cet [illegible], qu'elle avait épousé à titre de frère de protecteur, on ne l'apprenait qu'en mai en adoptant un autre titre plus doux et plus intime, Mathilde, habitée et prête pour sortir attendait Edgard qui devait venir à deux heures, comme à son habitude, après avoir passé quelques instants à son atelier, la prendre pour la promener dans une course aux environs. Elle avait regretté au moins deux dix fois la veille, en ce qu'elle pouvait s'expliquer par cette circonstance, qu'Edgard était précisément en retard de dix minutes, quand celui-ci entra enfin dans la salle.

Un observateur attentif eut remarqué sur la figure d'Edgard un air trop appuyé pour pas cacher quelque chose qui fut extraordinaire, mais, tout absorbée à la pensée de son départ, Mathilde, qui bouillonnait en elle, Mathilde n'y fit pas autrement attention, et, mesurant du doigt le retard d'Edgard, elle lui dit :

—Venez ici, Monsieur.

Edgard s'approcha.

—Regardez la pendule, Monsieur.

—Eh bien ! dit Edgard, en la regarde, je lui trouve toujours le même air rococo. Et le cadre de bronze qui la surmonte me paraît toujours aussi laid, ajouta-t-il en riant.

—Ce n'est pas de cela qu'il s'agit, reprit Mathilde, en armant sa voix d'une sévérité [illegible]. Quelle heure est-il ?

—Deux heures douze minutes et demie, dit Edgard avec sang froid.

—Eh bien !

—Eh bien, répeta Mathilde, du même ton, prétendez-vous que j'ai été deux heures précises ; ce qui prouve.

—Ce qui prouve, interrompit Edgard, que je suis en retard de quelques minutes et demie.

—Mathilde le regarda, en ayant l'air de se demander si il était fou ou sage.

—Vous avez l'air de vouloir, dit-elle enfin.

—Parfaitement, mais pourquoi suis-je en retard de douze minutes et demie ? [illegible]

—Vous précisément ce que j'allais vous demander, Monsieur.

—C'est qu'il m'a fallu juste douze minutes et demie.

—Pourquoi faire ? voyons, pourquoi faire ?

—Pour déjouer vos horribles machinations, Madame, répeta Edgard, en faisant le ton de sévérité que Mathilde avait pris plus haut.

Mathilde leva les yeux sur lui, comme inquiète s'il plaisantait ou s'il était sérieux.

—Mes machinations ? dit elle enfin.

—Oui, tout à l'heure, j'entre dans mon atelier, et, y trouve, qu'? Annette, la femme de chambre ; je me demande naturellement ce qu'elle fait là, je m'approche, et m'aperçois qu'elle parcourait mon atelier en ouvrant de grande brus, qu'elle appliquait le long des murs comme pour les embrasser. Étonné à juste titre de cette pantomime, je l'interroge et lui pose cette question :

—Que faites-vous là ?

—Je mesure l'atelier, me dit-elle ingénuement.

—Pourquoi faire ? insistai-je.

—Pour le menuisier.

—Quel menuisier ?

—Cela ne vous regarde pas, Monsieur, me répond-elle avec malice.

Je la considérai en silence, stupéfait, autant de son air malicieux que de son impertinence ; elle ajouta :

—C'est un secret ; Madame a défendu de vous le dire.

—Est-elle bête, cette Annette ! interrompit Mathilde.

[illegible] stupide, reprit Edgard en riant ; aussi, comme je ne comprends pas les gens stupides, je suis venu te demander l'explication de ce stupidité.

—Eh bien ! Monsieur, dit Mathilde avec une révérence, Annette ne vous répondra comme Annette, cela ne vous regarde pas.

—Soit donc ! partons pour la promenade alors, puisque il est dit que je ne saurai rien.

—Partons, répondit Mathilde.

Ils s'acheminèrent dans l'avenue du château ; arrivée à la grille, Edgard s'arrêta, et dit avoir l'air d'y attacher grande importance.

—C'est égal, il sera magnifique, mon atelier, quand il sera agrandi.

—Mécharit, dit Mathilde, avec une moue de dépit, tu m'avais dit vrai.

—C'était donc ça, dit Edgard avec un feint étonnement.

—Tu le savais bien, vilain curieux ! Comme c'est agréable ! moi qui comptais t'en faire la surprise !

—Je te promets d'être énormément surpris tout de même.

—Ce n'est pas la même chose... Et puis, tu ne sais pas quel assemblage de préoccupations, de petits mensonges, de trances même, [illegible] de renversement, sans que tout cela ait porte son fruit ?

—Cela t'apprendra, ma chère Mathilde, à vouloir me cacher quelque chose. C'est un crime, cela, sais-tu ? C'est un crime impardonnable, quand on s'associe des complices aussi bates que la femme de chambre. N'importe ! je ne t'en remercie pas moins, et de la facilité que tu vas me donner pour mon travail, et de l'intention qui t'a gui de. Ah ça ! réellement, cela t'intéresse donc un peu, mes travaux ?

—Comment peut-tu me faire une semblable question ? dit-elle d'un ton de doux reproche. Ta gloire, n'est ce pas la meilleure partie de la mienne ? ce qui te touche, ne touche-t-il pas mes toucher, puisque à présent, ce n'est moi. Aussi ce que tu vas faire sera superbe, et admiré de tout le monde ; n'est-ce pas ?

—Ah ! je te promets pour cela, répondit Edgard, de te promets seulement que ce sera superbe.

—Eh bien ! dit-elle.

—Mais je ne te promets pas ? que tout le monde l'admirera.

—Mais si tout le monde ne l'admire pas, dit-elle.

—C'est que M. tout le monde sera un imbécile, n'est ce pas ? interrompit Edgard en riant.

Elle continuerait à marcher, en écoutant avant ainsi des phrases, dont le grand mérite, aux yeux des gens qui s'aiment, est d'être stupides, et, précisément pour cela, ne pouvoir plaire qu'à eux.

Edgard se demandait si ce doux intérêt qu'il rencontrait chez sa cousine, et qui n'avait jamais été si vif, n'était pas le précurseur de sentiment plus tendre qui l'avait pu inspirer : il se demandait s'il n'avait plus qu'un mot à dire pour faire tomber la dernière barrière entre lui et celle que maintenant il n'hésitait plus à dire que la vie. Si ferme que puisse être l'homme qui marche armé d'un système, l'esprit faibit bien vite quand le cœur bat à rompre sa poitrine.

Edgard agita dans son pensée la question de savoir s'il ne tomberait pas aux pieds de Mathilde, s'il ne lui ouvrirait pas son cœur, ou s'il ne valait pas mieux attendre encore pour rendre son bonheur plus sûr : vingt fois il fut sur le point d'ouvrir la bouche pour laisser éclater son secret, et vingt fois il se lut de crainte de parler trop tôt. Cette lutte intérieure produisit en lui une émotion si forte, qu'une larme vint mouiller ses yeux.

Le hasard voulut qu'en ce moment Mathilde regardât, et s'aperçut cette larme ; aussi avec un mouvement de chatte, porta-t-elle sa main à la paupière d'Edgard, et retira-t-elle son doigt tout humide.

Tu pleures, mon bon Edgard ! dit elle d'une voix douce.

—Mathilde ! répondit celui ci, éperdu.

—Oh ! je sais bien pourquoi tu pleures, va ! j'ai devine.

—Vrai ! tu as deviné ?

—Oh ! c'est que tu regrettes de n'avoir qu'une.

—Mot ! dit il, comme un fou.

—Oui, je bon que tu sois, tu pleures de ne pas avoir un cœur qui n'est pas tout à toi.

Une pâleur mortelle couvrit Edgard à ces mots, ses angoisses, son amour, ses souffrances ; la dernière phrase de Mathilde arrêtait les paroles sur ses lèvres, et, contrariait son émotion, il lui dit :

—Non, Mathilde, non, je te jure que ce n'est pas cela.

—Alors, si ce n'est pas cela, qu'est ce donc ?

—Je te prie de ne pas me le demander, répondit, dit-il avec effort, ou plutôt, ce n'est rien, un nuage qui passe ; que salaje ? une de ces rêveries qui m'assiègent quelquefois, et que tu connaît bien, et qu'il faut, pour ne pas en être dévorée, que tu me laisse seul.

—Ah ! dit elle, en baissant la tête.

Elle prit le bras de son cousin, et ils reprirent leur promenade, mais, tout absorbée à la pensée de son départ, Mathilde n'y fit pas autrement attention, et, mesurant du doigt le retard d'Edgard, elle lui dit :

—Deux heures douze minutes et demie, répéta Edgard avec sang froid.

—Eh bien !

—Eh bien, répeta Mathilde, du même ton, prétendez-vous que j'ai été deux heures précises ; ce qui prouve.

—Ce qui prouve, interrompit Edgard, que je suis en retard de quelques minutes et demie.

Mathilde le regarda, en ayant l'air de se demander si il était fou ou sage.

—Vous avez l'air de vouloir, dit-elle enfin.

—Parfaitement, mais pourquoi suis-je en retard de douze minutes et demie ? [illegible]

—Vous précisément ce que j'allais vous demander, Monsieur.

—C'est qu'il m'a fallu juste douze minutes et demie.

—Pourquoi faire ? voyons, pourquoi faire ?

—Pour déjouer vos horribles machinations, Madame, répeta Edgard, en faisant le ton de sévérité que Mathilde avait pris plus haut.

Mathilde leva les yeux sur lui, comme inquiète s'il plaisantait ou s'il était sérieux.

—Mes machinations ? dit elle enfin.

—Oui, tout à l'heure, j'entre dans mon atelier, et, y trouve, qu'? Annette, la femme de chambre ; je me demande naturellement ce qu'elle fait là, je m'approche, et m'aperçois qu'elle parcourait mon atelier en ouvrant de grande brus, qu'elle appliquait le long des murs comme pour les embrasser. Étonné à juste titre de cette pantomime, je l'interroge et lui pose cette question :

—Que faites-vous là ?

—Je mesure l'atelier, me dit-elle ingénuement.

—Pourquoi faire ? insistai-je.

—Pour le menuisier.

—Quel menuisier ?

—Cela ne vous regarde pas, Monsieur, me répond-elle avec malice.

Je la considérai en silence, stupéfait, autant de son air malicieux que de son impertinence ; elle ajouta :

—C'est un secret ; Madame a défendu de vous le dire.

—Est-elle bête, cette Annette ! interrompit Mathilde.

[illegible] stupide, reprit Edgard en riant ; aussi, comme je ne comprends pas les gens stupides, je suis venu te demander l'explication de ce stupidité.

—Eh bien ! Monsieur, dit Mathilde avec une révérence, Annette ne vous répondra comme Annette, cela ne vous regarde pas.

—Soit donc ! partons pour la promenade alors, puisque il est dit que je ne saurai rien.

—Partons, répondit Mathilde.

Ils s'acheminèrent dans l'avenue du château ; arrivée à la grille, Edgard s'arrêta, et dit avoir l'air d'y attacher grande importance.

—C'est égal, il sera magnifique, mon atelier, quand il sera agrandi.

—Mécharit, dit Mathilde, avec une moue de dépit, tu m'avais dit vrai.

—C'était donc ça, dit Edgard avec un feint étonnement.

—Tu le savais bien, vilain curieux ! Comme c'est agréable ! moi qui comptais t'en faire la surprise !

—Je te promets d'être énormément surpris tout de même.

—Ce n'est pas la même chose... Et puis, tu ne sais pas quel assemblage de préoccupations, de petits mensonges, de transes même, [illegible] de renversement, sans que tout cela ait porte son fruit ?

—Cela t'apprendra, ma chère Mathilde, à vouloir me cacher quelque chose. C'est un crime, cela, sais-tu ? C'est un crime impardonnable, quand on s'associe des complices aussi bates que la femme de chambre. N'importe ! je ne t'en remercie pas moins, et de la facilité que tu vas me donner pour mon travail, et de l'intention qui t'a gui de. Ah ça ! réellement, cela t'intéresse donc un peu, mes travaux ?

—Comment peut-tu me faire une semblable question ? dit-elle d'un ton de doux reproche. Ta gloire, n'est ce pas la meilleure partie de la mienne ? ce qui te touche, ne touche-t-il pas mes toucher, puisque à présent, ce n'est moi. Aussi ce que tu vas faire sera superbe, et admiré de tout le monde ; n'est-ce pas ?

—Ah ! je te promets pour cela, répondit Edgard. Je te promets seulement que ce sera superbe.

—Eh bien ! dit-elle.

—Mais je ne te promets pas ? que tout le monde l'admirera.

—Mais si tout le monde ne l'admire pas, dit-elle.

—C'est que M. tout le monde sera un imbécile, n'est ce pas ? interrompit Edgard en riant.

Elle continuerait à marcher, en écoutant avant ainsi des phrases, dont le grand mérite, aux yeux des gens qui s'aiment, est d'être stupides, et, précisément pour cela, ne pouvoir plaire qu'à eux.

Edgard se demandait si ce doux intérêt qu'il rencontrait chez sa cousine, et qui n'avait jamais été si vif, n'était pas le précurseur de sentiment plus tendre qui l'avait pu inspirer : il se demandait s'il n'avait plus qu'un mot à dire pour faire tomber la dernière barrière entre lui et celle que maintenant il n'hésitait plus à dire que la vie. Si ferme que puisse être l'homme qui marche armé d'un système, l'esprit faibit bien vite quand le cœur bat à rompre sa poitrine.

Edgard agita dans son pensée la question de savoir s'il ne tomberait pas aux pieds de Mathilde, s'il ne lui ouvrirait pas son cœur, ou s'il ne valait pas mieux attendre encore pour rendre son bonheur plus sûr : vingt fois il fut sur le point d'ouvrir la bouche pour laisser éclater son secret, et vingt fois il se lut de crainte de parler trop tôt. Cette lutte intérieure produisit en lui une émotion si forte, qu'une larme vint mouiller ses yeux.

Le hasard voulut qu'en ce moment Mathilde regardât, et s'aperçut cette larme ; aussi avec un mouvement de chatte, porta-t-elle sa main à la paupière d'Edgard, et retira-t-elle son doigt tout humide.

Tu pleures, mon bon Edgard ! dit elle d'une voix douce.

—Mathilde ! répondit celui ci, éperdu.

—Oh ! je sais bien pourquoi tu pleures, va ! j'ai devine.

—Vrai ! tu as deviné ?

—Oh ! c'est que tu regrettes de n'avoir qu'une.

—Mot ! dit il, comme un fou.

—Oui, je bon que tu sois, tu pleures de ne pas avoir un cœur qui n'est pas tout à toi.

Une pâleur mortelle couvrit Edgard à ces mots, ses angoisses, son amour, ses souffrances ; la dernière phrase de Mathilde arrêtait les paroles sur ses lèvres, et, contrariait son émotion, il lui dit :

—Non, Mathilde, non, je te jure que ce n'est pas cela.

—Alors, si ce n'est pas cela, qu'est ce donc ?

—Je te prie de ne pas me le demander, répeta